

mais.”—Eh bien ! reprit le prêtre, je te donnerai une belle image si tu veux bien me dire quels sont les trois *Pater noster* que tu sais.

Aussitôt la charmante enfant, après s'être recueillie, répondit avec assurance et modestie : “ Le premier des trois *Pater noster* est celui que ma mère m'a appris ; le voici : (et elle récita en entier l'Oraison dominicale). Le second est celui que j'ai appris à l'école, le voici : (et aussitôt encore elle récita le *Pater* en latin.) Le troisième est celui que le prêtre chante à l'église : (et à l'instant, de sa gracieuse et douce petite voix, elle se mit à chanter le *Pater noster*, tel que le chante l'officiant aux messes solennelles.)

Inutile de dire si le bon curé fit à notre petite savante de sincères compliments, et s'il lui donna l'image promise.

Grande fut la joie de la pauvrete qui se hâta d'aller raconter tout à sa mère.

Celle-ci ne put retenir ses larmes de joie. Pressant sa chère enfant sur son cœur, elle rendit grâces à Dieu, se recommandant plus que jamais, elle et toute sa famille, à notre Père qui est dans les cieux, ainsi qu'à la très sainte Vierge Marie.

Hélas ! ils deviennent rares aujourd'hui les enfants qui pourraient, comme cette jeune chrétienne, se féliciter de savoir les trois *Pater noster*. Heureux du moins ceux qui, d'abord sur les genoux d'une pieuse mère, puis bientôt sur les bancs d'une école, où la croix est toujours en honneur, recueillent les principes de la foi, apprennent que pour être heureux, au sortir de cette vie, il faut connaître, aimer et servir ici-bas le souverain Seigneur de toutes choses !

---